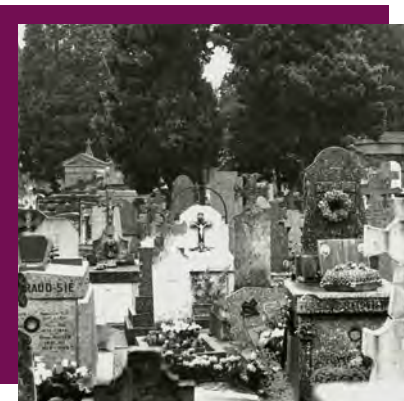




Le service d'Animation de l'Architecture et du Patrimoine (Direction du Patrimoine) a pour mission de sensibiliser à l'architecture et au patrimoine de Toulouse. Il incarne la politique du label « Villes et Pays d'art et d'histoire », attribué par le ministère de la Culture.

Le service des cimetières (Direction des pompes funèbres et cimetières) gère les 11 cimetières que compte le territoire de la ville de Toulouse, ce qui représente 80 hectares de superficie. Toutes les demandes d'opérations funéraires sur ses différents sites sont traitées par le service.

Sources iconographiques : Vue des tombes du cimetière Terre Cabade - Mairie de Toulouse, Archives municipales, 2Fi2322 • Crédits photographiques : Julie Biesuz, service d'Animation de l'Architecture et du Patrimoine • Rédaction : Juliette Cazes, autrice et chercheuse en thanatologie • Remerciements : À la Direction des pompes funèbres et cimetières ainsi qu'à l'ensemble des relecteurs de la Direction du Patrimoine. Maquette et illustration de couverture : Nans Delpirou Publication : mai 2024



LA TOMBE AUX PLEUREUSES DE JACQUES-JEAN ESQUIÉ

7



Ici est inhumé Jacques-Jean Esquié. Cet architecte, élève d'Urbain Vitry, fut principalement actif dans la région comme l'attestent plusieurs de ses réalisations : la prison Saint-Michel, les abattoirs de Grenade ou encore l'asile de Braqueville, actuel hôpital Gérard-Marchant. Dans un médaillon se trouvent représentés un ensemble d'outils - compas, équerre, fil à plomb - évoquant aussi bien le travail de l'architecte qu'une éventuelle appartenance maçonnique. Sa tombe est entourée de deux imposantes pleureuses aux visages couverts représentant le chagrin inconsolable et le deuil. La figure de la pleureuse, représentée aussi bien en statuaire que sur des portes de chapelles funéraires, est visible de nombreuses fois dans le cimetière. Ce motif se retrouve déjà à l'époque antique, et de façon récurrente dans la symbolique funéraire du XIX^e siècle.

LE CARRÉ DES RELIGIEUSES

8



Cet espace réservé aux religieuses, également nommé « carré des sœurs », est une des originalités de Terre-Cabade. L'entrée principale indique la mention suivante : « Terrain réservé aux communautés des dames religieuses habitant sur la rive droite de la Garonne ». Le visiteur peut contempler en arrivant plusieurs types d'inhumations. Les plus impressionnantes, dites « en pleine terre », sont reconnaissables à la petite éminence de terre recouvrant la sépulture. Différents ordres religieux sont représentés et séparés les uns des autres par des clôtures en métal où leurs noms sont indiqués. Selon les époques et archives, le terrain s'est appelé « Cimetière des sœurs » ou « Cimetière des religieuses ». Les plans du cimetière ainsi que les archives attestent que le terrain dédié aux soeurs a été acheté par Madame de Mac-Carthy, supérieure du couvent de la visitation.

VICTIMES DES INONDATIONS DE 1875

9



Cet espace très discret est dédié aux noyés de la Garonne des 23 et 24 juin 1875. Cette année-là, la pluie et la fonte des glaces ont été à l'origine de l'une des plus grandes crues du fleuve. Les rues de la rive gauche de Toulouse ont été plongées sous l'eau, et les dégâts matériels se sont avérés énormes. Le bilan humain l'était tout autant puisque 208 personnes y perdirent la vie. Après avoir été photographiés pour permettre leur identification, les corps sont évacués afin d'éviter la propagation de maladies. Le cimetière Rapas (rive gauche) étant encore impraticable, les corps sont accueillis à Terre-Cabade. Initialement, une plaque commémorative avait été installée, qui d'après les archives municipales aurait disparu. Aujourd'hui, pour rappeler la tragédie, une simple stèle subsiste portant l'inscription « Regrets éternels ».

LA CATHÉDRALE MINIATURE

10



Le cimetière de Terre-Cabade permet de découvrir un très grand nombre de sépultures aux styles variés, dont l'une se compose d'églises et de cathédrales miniatures. Ces chapelles présentent de nombreux décors différents, mais les plus impressionnantes du cimetière sont les exemples néo-gothiques, dont les silhouettes visibles de loin ont de quoi impressionner les visiteurs. La chapelle abrite dès la seconde moitié du XIX^e siècle la famille Feuga dont Paul, qui sera maire de Toulouse de 1919 à 1925, puis sénateur de la Haute-Garonne de 1924 à 1933. Conçue en brique, elle se distingue par la flèche à crochets qui la surmonte. L'ensemble est soutenu grâce à des arcs-boutants, typiques de l'architecture gothique. Selon le chercheur Jean Leduc, il n'est pas exclu que l'édification de chapelles miniatures au sein des cimetières ait vu le jour suite à l'interdiction d'inhumer sous le sol des églises dès la fin du XVIII^e siècle.

UN TOMBEAU NÉO-ANTIQUE

11



La famille Guilhot, inhumée sous ce tombeau d'inspiration antique fragilisé par l'érosion, a acheté sa concession en 1844. Bien que le temps ne permette plus de distinguer les inscriptions de cette construction, sa forme originale en fait un bon exemple de tombeau d'inspiration antique. Il se compose d'un sarcophage installé sur un piédestal surmonté d'un toit soutenu par des colonnes. Sa forme rappelle celle du mausolée d'Halicarnasse, une des sept merveilles du monde. Ce goût pour l'Antiquité se retrouve dans de nombreux arts sous l'influence des découvertes archéologiques qui foisonnent au XIX^e siècle. Des modèles antiques souvent idéalisés se retrouvent dans les cimetières. Les plus fortunés se faisant ériger pour l'éternité un tombeau à la hauteur de leur statut social.

LA TOMBE DE SAINTE HÉLÈNE

12



En suivant le chemin de cailloux blancs au bord de l'allée, vous pourrez découvrir la tombe très fleurie d'Hélène Soutadé, morte au XIX^e siècle et vénérée par certaines personnes sous le nom de sainte Hélène. Non reconnue officiellement par l'Eglise, l'appellation de Sainte est à interpréter dans le sens d'une canonisation populaire. Autrement dit, un culte créé et entretenu par les croyants locaux. À celle qui fut d'abord institutrice avant de devenir religieuse, on prête de nombreux miracles, en particulier au bénéfice des enfants et des étudiants. Un amoncellement de fleurs et d'ex-voto recouvrent cette tombe sur laquelle se trouve aussi un portrait post-mortem supposé de sainte Hélène. La photographie, sous cadre, contenait aussi un morceau d'étoffe de sa robe : cette relique de contact était touchée par les pèlerins avec l'objet de leur choix pour bénéficier des pouvoirs de la défunte. Ce culte populaire est très important à Terre-Cabade et perdure encore aujourd'hui.

LE GOÛT DE L'ÉGYPTE

13



Présente au début de ce parcours avec l'entrée monumentale du cimetière, l'égyptomanie s'illustre également avec certaines tombes comme celle de la famille Legrand. Sur ce tombeau imposant, il est possible de reconnaître deux colonnes de style égyptien avec à leurs pieds un soleil ailé, symbole lié au pouvoir et à la royauté. Au-dessus des colonnes se trouve un rapace aux ailes ouvertes tenant dans ses serres deux flambeaux. Son cou évoque un vautour, symbole de mort mais aussi de la déesse Nekhbet protectrice des pharaons. Les flambeaux dans ses serres représentent la flamme qui brûle pour l'éternité, ou bien la lumière dans les ténèbres face à l'obscurantisme. Un symbole particulièrement visible sur les tombes des personnes savantes.

LA TOMBE DU JEUNE ARISTOCRATE MAGENTIES

14



Cette tombe comporte un ensemble de symboles, représentant le goût et la pensée du XIX^e siècle en lien avec la mort. Par respect pour les sépultures, il est malheureusement impossible d'en faire le tour. Dédié à l'aristocrate Antonin Magenties, décédé en 1849 à l'âge de 19 ans, ce monument est un exemple singulier d'artisanat funéraire de son époque. Le fût de la colonne est, sur sa partie supérieure, orné de cannelures. En dessous on peut y observer des larmes, exprimant la tristesse et le deuil, un motif qui tend à disparaître au XIX^e siècle. Habituellement, une colonne tronquée représente la jeunesse arrachée par la mort. Ici, elle est complétée et surmontée d'une urne. Les quatre faces du piédestal, en forme d'urne cinéraire antique avec ses masques corniers, sont finement travaillées. On découvre successivement le portrait du défunt, une torche ailée, un serpent ainsi qu'un impressionnant crâne sculpté. Enfin, il est possible d'observer la présence d'oiseaux de nuit, symboles de la sagesse liée à la déesse Athéna, existant déjà dans le monde funéraire grec.

PARCOURS TOULOUSE CIMETIÈRE DE TERRE-CABADE



Depuis son ouverture en 1840, le vaste cimetière de Terre-Cabade offre un lieu de repos aux défunts de Toulouse. Pensé dans un esprit de jardin à l'anglaise très en vogue au cours du XIX^e siècle et créé par l'architecte Urbain Vitry, ce cimetière monumental fut l'objet de plusieurs agrandissements successifs au fil des siècles pour permettre l'accueil de nouvelles sépultures. À la fin du XVIII^e siècle, la France et l'Europe adoptent des réformes funéraires visant à établir une distance entre les morts et les vivants, tant pour des raisons d'hygiène que d'urbanisme. À Toulouse, le cimetière de Terre-Cabade occupe un lieu qui a été intimement lié à la production de terres cuites. Dans son étymologie occitane (terra cavada = terre excavée) le nom même du cimetière pourrait y faire référence. S'ils étaient initialement à l'écart des villes, le tissu urbain s'agrandissant, les cimetières ont été progressivement rejoints par les habitations. Au fil de ses allées, Terre-Cabade révèle un patrimoine haut en couleur, témoignant du savoir-faire artistique dédié au monde funéraire. Le grand nombre de concessions perpétuelles permet de bien comprendre l'évolution du goût et des productions funéraires au fil du temps. D'ailleurs, depuis le XIX^e siècle, visiter les cimetières suscite l'intérêt des touristes venant découvrir sous un autre jour un patrimoine souvent méconnu.

L'ENTRÉE À L'ÉGYPTIENNE 1



L'entrée principale néo-égyptienne a été pensée par l'architecte du cimetière, Urbain Vitry. Elle marque par son originalité au sein du paysage funéraire français et témoigne du goût au XIX^e siècle pour l'Antiquité égyptienne, symbole d'éternité et de voyage. La France ayant nourri des liens importants avec l'Égypte lors des **campagnes napoléoniennes**, on retrouve dans les siècles suivants une véritable fascination pour ce pays. On parle même d'une **égyptomanie** aux XIX^e et XX^e siècles. Inscrite au titre des Monuments Historiques, l'entrée est bâtie en briques. Deux obélisques encadrent le portail du cimetière et on peut remarquer deux pavillons et un dépositoire destiné à accueillir temporairement le cercueil d'un défunt en attente de sépulture. Les colonnes des bâtiments évoquent les plantes locales d'Égypte, et rappellent les colonnades des temples égyptiens. On peut retrouver dans ce type d'architecture des plants de papyrus ou de palmiers sculptés sur les colonnes.

UNE COURONNE DE FLEURS DANS SA BOÎTE-VITRINE 2



Sur le flanc gauche de ce monument, vous pourrez remarquer une véritable couronne de fleurs séchées ancienne dans sa boîte-vitrine. Rares témoins du goût du XIX^e siècle, les couronnes en fleurs séchées ont connu un grand succès par le passé. Pour mettre ces créations fragiles à l'abri de la pluie et de l'humidité, on installait des **protège-couronnes** en zinc ou en verre. La plupart des couronnes de ce type ont disparu au fil des siècles, et cet exemple en situation nous montre à quoi ressemblaient les ancêtres des couronnes en céramique. Ces dernières ont remplacé progressivement les couronnes en fleurs séchées pour perdurer sur les tombes. Reconnaisables à leur couleur jaune et leurs petites fleurs, **les immortelles** étaient particulièrement prisées pour confectionner ces couronnes. Dans cet exemple, on repère aussi un **lettrage en perles** apposé sur les fleurs en souvenir du défunt.

LA TOMBE D'URBAIN VITRY 3



Ce tombeau de couleur jaune abrite la dépouille de l'architecte et urbaniste Urbain Vitry (1802-1863). Sur les côtés de la porte des motifs floraux entourent deux porte-couronnes ronds dont le verre a disparu. En hauteur, on peut observer plusieurs symboles : **un compas et une équerre**, deux objets symboliques apparentés au domaine de l'architecture et pouvant évoquer la Franc-Maçonnerie. L'ensemble est surmonté d'un aigle à deux têtes ou d'une chauve-souris, symbole de la nuit, dont ne subsistent que les ailes et les pattes. Aux angles supérieurs se trouvent des figures que l'on appelle des larves, génies maléfiques ou spectres de l'antiquité romaine, à moins qu'il ne s'agisse de masques de tragédie. Semblable à un **mausolée**, ce monument est couronné par une croix, portant en son cœur une main en signe de bénédiction. Au XIX^e siècle, des **symboles païens et chrétiens** se côtoient en effet sur une même sépulture.

LE TOMBEAU AU CŒUR SACRÉ 4



Ce tombeau illustre le goût prononcé pour l'architecture funéraire néo-gothique au XIX^e siècle. Il comporte des ornements démontrant un grand savoir-faire en matière d'art funéraire. De bas en haut, on peut ainsi observer **un sablier ailé**, symbole du temps qui passe, entouré d'une couronne florale. Une croix orne la porte, indice religieux. En haut d'une des colonnes entourant la porte, **une chouette**, symbole de la connaissance qui éclaire l'obscurité. **Deux anges ailés** protègent le défunt, tandis que deux angelots, souvent associés aux enfants décédés, se trouvent assis au-dessus de la porte. Tous encadrent un vitrail représentant **un cœur sacré** cachant derrière lui une ancre, symbole religieux représentant la foi. Ainsi, voir un cœur, une ancre et une croix correspond aux trois vertus guidant les croyants : la charité, l'espérance et la foi. Les symboles funéraires peuvent se lire de façon individuelle, mais également de façon groupée pour comprendre une symbolique supplémentaire.

ART DE LA MOSAÏQUE FUNÉRAIRE 5



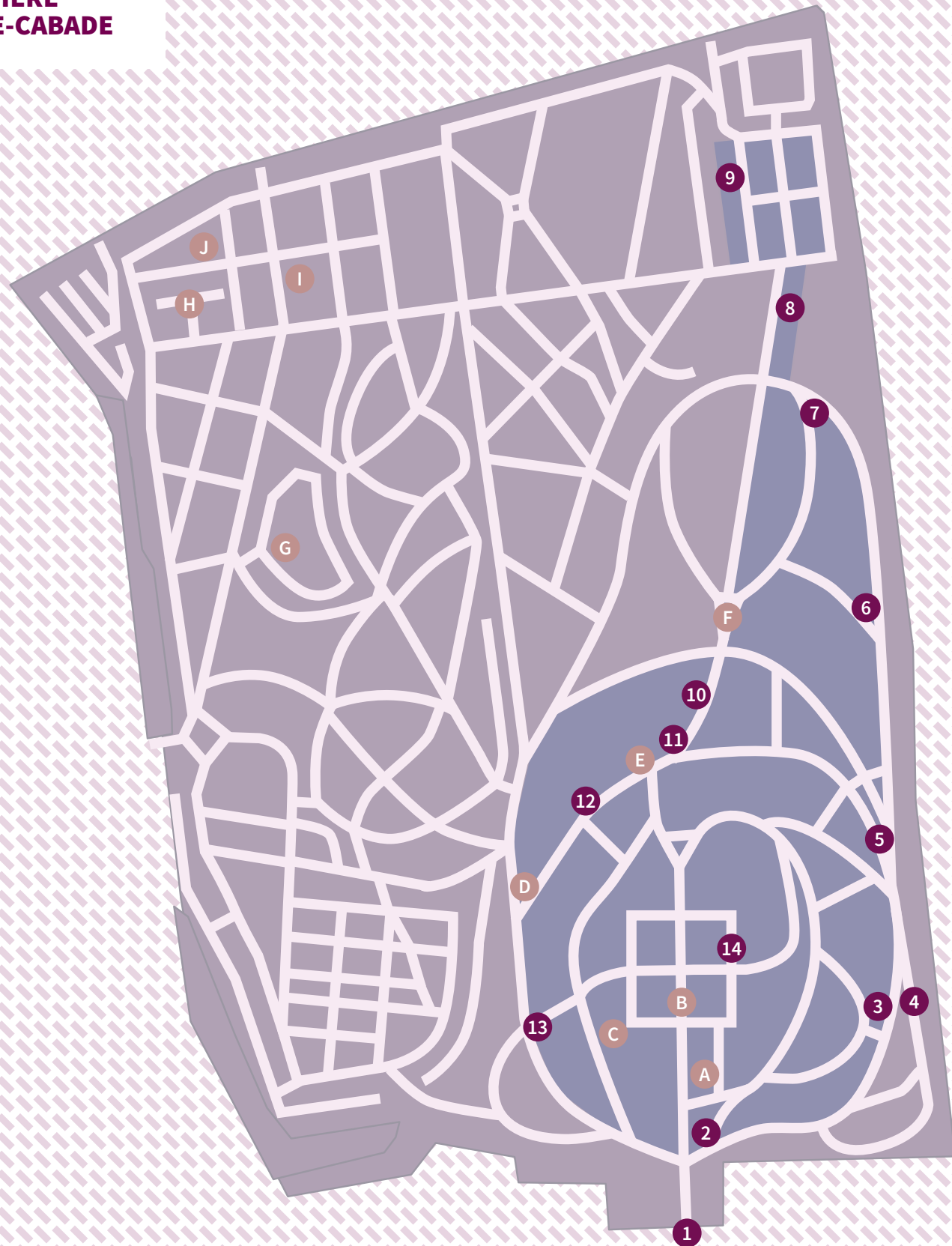
Dans cet espace singulier composé d'une chapelle en briques, des ecclésiastiques ont été inhumés. Au sol, on peut remarquer une **grande croix en mosaïque**, matériau apprécié en architecture funéraire pour son vaste choix de couleurs mais également sa haute résistance aux intempéries. La mosaïque est idéale pour apporter une **polychromie** au sein de cimetières parfois très gris. Le visiteur peut lire trois lettres : IHS. Ce monogramme très courant sur les tombes du XIX^e et XX^e siècle représente les trois premières lettres du nom de Jésus en grec mais on l'interprète aussi comme les initiales des trois mots latins **Iesus Hominum Salvator**, Jésus Sauveur de l'Humanité. En observant bien cet espace, on constate qu'il y a trois dates sous les noms des défunts et non deux comme sur les autres tombes du cimetière. Sont indiquées la date de naissance, de mort, mais aussi celle de l'entrée officielle dans la fonction religieuse.

LE JARDIN À L'ANGLAISE 6



Terre-Cabade se distingue par ses importantes zones de verdure mais également par la présence de nombreux arbres. Une volonté de végétalisation qui remonte à la lointaine conception du cimetière mais fait aussi écho, d'une certaine façon, aux préconisations environnementales actuelles. S'inspirant du **courant Romantique**, un cimetière de type jardin à l'anglaise se caractérise par des **chemins sinueux** qui se croisent et s'entrelacent dans un apparent désordre et par une végétation qui ne semble pas maîtrisée. Terre-Cabade est sans aucun doute inspiré par les « cimetières-jardins » du XIX^e siècle conçus en jardin à l'anglaise et que l'on retrouve dans des espaces plus surprenants comme le **cimetière non catholique de Rome**. Le cimetière historique toulousain est un espace bucolique, verdoyant et poétique, s'inscrivant dans une réelle démarche architecturale et artistique.

PLAN CIMETIÈRE TERRE-CABADE



SÉPULTURES REMARQUABLES

- | | | | |
|---|-----------------------------------|---|-------------------------------|
| A | Jane Dieulafoy | F | Monument Armand Duportal |
| B | Forain François Verdier | G | Louis Deffès |
| C | Monument de la défense de Belfort | H | Monument du Souvenir Français |
| D | Griffoul Dorval | I | Théodore Ozenne |
| E | Marcel Langer | J | Aristide Bergès |

- | | | | |
|---|--|----|---|
| 1 | L'entrée à l'égyptienne | 8 | Le carré des religieuses |
| 2 | Couronne de fleurs dans sa boîte-vitrine | 9 | Les noyés de 1875 |
| 3 | La tombe d'Urbain Vitry | 10 | La cathédrale miniature |
| 4 | Le tombeau au cœur-sacré | 11 | Un tombeau néo-antique |
| 5 | Art de la mosaïque funéraire | 12 | La tombe de sainte Hélène |
| 6 | Le jardin à l'anglaise | 13 | Le goût de l'Égypte |
| 7 | La tombe aux pleureuses de Jacques-Jean Esquié | 14 | La tombe du jeune aristocrate Magenties |